

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN, POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olyvo Tel. 41352
RÉDACTION : Yazici Sokak 5, Zeltlich Freres - Tél. 40238
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la maison
KEHAL SAHIL - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. - Tél. 20904-95

Un grand discours d'Ismet pacha

La nation turque en marche vers la réalisation de ses objectifs

Les progrès qu'elle accomplit dépassent toute imagination

Hier matin à 9 heures, le *Gul Cemal* amenant le président du Conseil Ismet pacha et le ministre de l'Economie Celal bey et leur nombreuse suite mouillait dans le port de Zonguldak. Le vali, le président de la filiale du Parti, les députés de Zonguldak, les notabilités officielles et civiles montés dans des barques et des canots automobiles avaient entouré le vap-af. Plusieurs délégations de la ville montèrent à bord pour saluer le président du Conseil. A l'issue de ces visites qui se prolongèrent jusqu'à dix heures, les ministres débarquèrent. Une foule compacte était massée dans les rues menant depuis le port jusqu'au Vilayet où se dirigèrent les deux hommes d'Etat avec leur suite, en automobiles. Toute la ville, pavée, avait revêtu l'aspect d'un jour de fête.

Après la réception qui se déroula au Vilayet, le président du Conseil et sa suite se rendirent en auto dans la zone minière du «*Türkiş*». Ici des explications furent fournies à Ismet pacha sur l'activité générale du bassin houiller. La cérémonie de la pose des fondements de la nouvelle usine de semi-coke se déroula dans un enthousiasme général.

Le discours d'Ismet pacha

Ismet pacha prononça un discours dont voici la substance :

Cette nouvelle entreprise industrielle qui est l'œuvre combinée de l'«*İş Bankası*» et de la «*Sümerbank*», nous ouvre un nouvel horizon dans la voie de la véritable industrie houillère. Cette usine de semi-coke assurera le combustible nécessaire pour l'industrie nationale. Comme matières dérivées, l'usine produira en même temps des produits chimiques.

Le charbon est une source de force et de richesse. En augmentant la consommation, c'est assurer le développement de toutes les activités économiques du pays.

Dans un ou deux ans l'industrie du fer jointe à l'industrie du charbon constitueront l'âme de notre activité industrielle.

Le problème du charbon revêt pour le pays l'aspect d'un problème d'importance primordiale.

La consommation en charbon d'un pays est le critérium de sa civilisation. C'est dire qu'un pays progresse quand sa consommation en charbon augmente.

Nous n'ignorons pas que le problème du charbon présente différents aspects, dont chacun demande une solution adéquate.

C'est une nécessité inéluctable que de saisir avec courage toutes ces questions et en donner la solution la plus appropriée. Nous avons déjà pris cette résolution avec une énergie indéfectible.

Les résultats que nous avons retirés jusqu'à présent de notre expérience sont des plus réconfortants. La production de ce bassin houiller ne dépassait pas 600.000 tonnes par an, au moment où nous avons proclamé la République. Ce rendement n'a fait que s'accroître sous le régime républicain ; bientôt il dépassera 2 millions de tonnes.

La nouvelle usine de semi-coke dont nous posons bientôt les fondements ouvre pour nos charbons un débouché de 100.000 tonnes. Cette nouvelle fabrique entrera en activité dans un an. Cette nouvelle entreprise, nous assurent ses fondateurs, n'est d'ailleurs qu'un commencement.

Je souhaite que leur vœu se réalise et que le pays soit doté de plusieurs usines pareilles fournissant le combustible nécessaire pour les besoins de l'industrie nationale.

La grande nation turque marche sans relâche vers la réalisation de ses sublimes objectifs. Le chemin qu'elle parcourt chaque année est immense ; il dépasse toute imagination. La grande nation turque mettra sa grande capacité au service de l'humanité et de la civilisation.

Le président de la filiale du Parti de Zonguldak prononça une allocution responsive au discours d'Ismet pacha.

A l'issue de la cérémonie un banquet de 80 couverts a été offert à la Direction du Turkij.

On inaugura dans l'après-midi à Kilimli la nouvelle fabrique de l'«*İşbankası*» pour le lavage de la houille. Le soir, les deux hommes d'Etat et leur suite s'embarquèrent, au milieu

L'évolution du Bosphore comme lieu de villégiature

La loi de la vie est celle de l'évolution



Une vue riante de Roumeli-Hissar au pied des vieux remparts.

La déchéance du Bosphore, la poésie abolie des caïques blancs et des conaks noirs qui se mirent dans l'onde... Quel thème magnifique pour des évocations nostalgiques ! Le visiteur étranger que hante la mélancolie morbide des pages de Loti, le chroniqueur local en mal de copie facile en usent à plaisir... Et en abusent !

Entendons-nous : le poussier de charbon adhérent et tenace qui obstrue les pores des feuilles et provoque la lente asphyxie des arbres, c'est un mal. C'est même un mal dont il est impossible que tout cœur sensible au beau ne soit ému.

Mais peut-être y a-t-il, en l'occurrence, autre chose que l'incurie administrative d'une Edilité contre laquelle toutes les récriminations ont beau jeu : une sorte de loi implacable de l'évolution dont il ne sera peut-être pas inutile d'identifier les facteurs déterminants. Diagnostiquer le mal, c'est déjà le guérir à moitié.

Qu'étaient les villégiatures d'autant, comment les concevait-on ? C'était une rupture avec les soucis quotidiens—provisoire par la durée mais néanmoins absolue ; une fuite consciente et voulue loin des responsabilités, vers l'oubli. Les Sultans en appréciaient le charme—surtout ceux de la période de la décadence, ceux que l'administration d'un immense empire obsédait sans les griser.

En ces temps de communications difficiles, Kadıköy était déjà assez loin de Stamboul pour servir comme lieu de bannissement—tout comme les îles, dites «des Princes» aux temps de Byzance.

Il y a là tout un calcul du temps et de la distance qu'il nous faut reviser si nous voulons pénétrer l'esprit des époques abolies.

Le joli palais blanc, entre Anadolu-Hissar et Kanlidja fut construit par Mahmoud I en 1740 et restauré sous Selim III en 1795, avant d'être presque entièrement reconstruit par la mère d'Abdul Aziz, Mahomet II, le conquérant, et après lui Suleyman le Magnifique eurent un palais d'été aux abords de Beykos ; Mahmoud Ier y multiplia les jardins fastueux et les fontaines et Selim III en fit sa résidence préférée (1). Or, c'est le nom d'«*Unkiar Skalesi*» qui a été donné à l'un des traités les plus néfastes signés par la Porte.

Et précisément parce que ces résidences des monarches étaient choisies loin du centre habité, il fallait en faire des cités en miniature, capables de vivre par elles-mêmes, avec leurs celliers et leurs greniers, avec tout le nécessaire pour subvenir aux besoins variés d'une double armée de serviteurs et de gardes.

A l'exemple du monarque, les dignitaires de l'Empire eurent aussi leurs lieux de villégiature—et comme le souverain, ils entraînaient avec eux (2).— Voir le «*Guide de Stamboul*» de M. Mamboury.

des ovations de la population, à bord du *Gul Cemal* pour Ayancik. Ils devaient arriver ce matin dans ce petit port pour visiter les installations forestières de la société «*Zingal*».

Une réunion de nos principaux ministres à Baфра

Demain, le président du conseil Ismet pacha, le ministre de l'économie Celal bey et leur suite de 50 personnes débarqueront au petit port de Kumeagiz pour visiter les scieries de la société d'exploitation des forêts Kundug.

Le président du Conseil visitera à cette occasion Baфра, où sont attendus le ministre des travaux publics Ali et le ministre des finances Fuat beys qui auront une entrevue à Baфра avec Ismet pacha.

serviteurs et odalisques, jardiniers et soldats ! Le «*conak*» était né—immense, isolé au fond de ses jardins, conçu de façon à pouvoir subir un siège. On pouvait y habiter, au besoin, même l'hiver, — témoins ces «*tandours*» que de Moltke apprit à connaître précisément au Bosphore, environ les années 1820.

Alors, la villégiature était exclusivement un plaisir des grands, des oisifs opulents qui pouvaient s'offrir le luxe coûteux de s'isoler pendant des mois par

...rêner au fond de la nature, Contempler l'infini dans les cieux transparents...

Aller de Stamboul à Beykos, c'était tout un voyage : il fallait disposer d'une embarcation à soi et de rameurs vigoureux. Tout naturellement, les hommes de ce temps, assoiffés de luxe, jaloux de toutes les manifestations extérieures de l'opulence, rivalisèrent à qui prodiguerait le plus d'ors sur les bois précieux des caïques de parade, le plus de linges fins—soies de Brousse et brocards de Damas—sur les épaules musclées des bateliers.

Pour l'obscur coque des serviteurs, il y avait les incommodes «*pazar caïques*» — Mme de Sévigné les eut appelés pittoresquement les «*coches d'eau*» — où s'entassaient hommes et colis.

Le Bosphore, accessible exclusivement à une élite, — élite du pouvoir, de l'or, de la naissance, — fut longtemps une sorte de prolongement des palais impériaux : entre les remparts du vieux Stamboul, la misère de la plèbe parquée à vie ; hors de cette enceinte et loin d'elle, l'étalage insolent d'une magnificence, renouvelée de Byzance, du maître de l'Empire et de ses créatures.

Les voyageurs romantiques de la première moitié du XIXème siècle et les pèlerins attardés du siècle finissant, concurent les derniers reflets de ce faste, le feu d'artifice d'un régime agonisant et ils en furent éblouis.

C'est à l'époque du Tanzimat, aube de la Turquie Nouvelle, que fut créé pour la première fois, vers 1844, un service de vapeurs reliant les «*échelles*» du Bosphore à Stamboul. On constitua dans ce but la compagnie «*Fevaidi Osmanli*». Ce jour-là, les destinées du Bosphore furent irrévocablement marquées : il cessait d'être l'apanage d'une classe, pour devenir le lieu de promenade et de séjour de toute une population. C'est d'alors que date cette «*décadence*» extérieure que l'on se plaît à dénoncer aujourd'hui à grands cris. Nous lisons dans une brochure du temps sorte de Beadeker, éditée par la Compagnie des «*Messageries Maritimes*» alors «*Impériales*».

«*Il part tous les jours à 5 h. précises du soir (heure d'Europe) des bateaux à vapeur pour le Bosphore. Ils relâchent à toutes les échelles, jusqu'à Buyuk-Déré et en repartent le lendemain matin à 7 h. Le prix est de 5 piastres. Le dimanche, ils partent de Constantinople à 7 h. du matin et repartent de Buyuk Déré à 6 heures. Jadis, pour se rendre aux différentes échelles que l'on rencontre sur le bord, il fallait ou louer un caïque à soi seul, ou profiter des lourds bateaux de passage qui, après quelques heures de pénible navigation, déposaient le voyageur au point qu'il désirait atteindre. L'habitation simultanée de la ville et de la campagne était impossible. Le navire à vapeur a résolu le problème.*»

Voici la phrase essentielle, la constatation décisive. C'est l'avènement du navire à vapeur, c'est le développement graduel de ses services, la multiplicité des départs pour la banlieue et la rapidité toujours plus grande de la traversée qui ont tué le vieux Bosphore, opulent, inaccessible au menu peuple, machiné comme un décor de féerie, de conte de Mille et Une Nuits. Est-ce un mal ? Nul n'osera le soutenir.

Dès lors, point n'était plus besoin de villas immenses, avec leurs garde-

La nouvelle administration du port d'Istanbul

Les dépôts de charbon du Bosphore devraient être concentrés à Sirkeci

Après la liquidation définitive de la Société du port d'Istanbul et le rachat de la Société des quais, l'administration du port d'Istanbul sera assurée par un département unique qui s'occupera également des dépôts de charbon. On tirera profit à cet effet du résultat des investigations qui ont été entreprises au Pirée pour le compte du gouvernement.

Kara Osman zade Suat bey, membre de la Chambre de commerce, consulté à ce sujet par le ministre de l'économie nationale, a déclaré :

Après que les administrations du port et des quais auront fusionnées, le développement du port d'Istanbul sera facilité dans une forte mesure. Il ne faut pas que les dépôts de charbon demeurent là où ils se trouvent actuellement ; les remous du courant, dans le Bosphore, dont il faut tenir compte, augmentent les frais de transport. Par conséquent, ces dépôts doivent être transférés à Sirkeci sur l'emplacement occupé actuellement par les voies de garage et les lignes latérales où manœuvrent les chemins de fer. Celles-ci pourraient à leur tour être transférées aux abords de la station de Yediköylü.

D'ailleurs les urbanistes ont aussi préconisé dans leur plan de reconstruction d'Istanbul l'éloignement de la gare de Sirkeci de la ville. Bref, la fusion de l'administration des quais avec celles du port ramènera les tarifs du port du charbon à des taux beaucoup moins onéreux.

Le ministre de l'économie nationale procède à l'élaboration d'un projet de loi devant déterminer les fonctions de la nouvelle administration du port.

Un bateau juif à Istanbul

Le bateau *Atid*, arrivé ce matin en notre port, présente une particularité caractéristique : c'est d'être monté par un équipage entièrement juif, commandé par un capitaine de haute mer également israélite. Le bateau qui vient d'être livré par les chantiers constructeurs de Hambourg, accomplit son premier voyage jusqu'à Haïffa, sous pavillon allemand. En ce dernier port, il arborera le pavillon palestinien. Le bateau, qui jauge 500 tonnes br. enr. sera affecté par la «*Güzetme Türk Limited Şirketi*» au service Danube-Istanbul-Haïffa et Jaffa.

L'épilogue de l'incident de Dipburnu

Le cadavre de l'officier anglais qui a été tué accidentellement aux environs de Kuşada, par les garde-côtes turcs, a été retrouvé dans les eaux de Kalamaki.

En quatrième page

- Dépêches des agences et dépêches particulières.
- La presse turque de ce matin.

manger pantagruéliques ! les vieux «*yalis*», n'avaient plus de raison d'être. Ils devenaient un luxe coûteux et inutile.

Nous en avons fait des dépôts de charbon et des manufactures de tabac. Ceci, évidemment, c'est l'abus. Mais ne faut-il pas trouver une utilisation nouvelle aux choses et aux institutions qui ont cessé de répondre à une nécessité actuelle ?

Le tort de nos Ediles, c'est de n'avoir pas su interpréter et suivre ce mouvement, de n'avoir pas encouragé parallèlement à la ligne de tramway, à la route asphaltée ou roulent les autos, le lieu de villégiature économique, l'hôtel, la pension à bon marché où le petit bourgeois et l'ouvrier trouvent le logis, pour eux et leur famille, à une demi-heure de distance du lieu de leur travail.

Voyez Bébek : la transformation nécessaire s'y est opérée automatiquement. Les opulentes villas de jadis ont disparu, remplacées par le cottage économique, la maison de campagne de trois ou cinq chambres—voire par la maison de rapport de type citadin et de style cubiste à cinq ou six étages. Ailleurs, en attendant que le lieu de villégiature moderne se crée, les constructions d'attente nous offrent le spectacle lamentable d'une lente décadence.

C'est évidemment douloureux. Mais n'est-ce pas la loi même de la vie qui ne se perpétue qu'en se transformant ?

G. PRIMI

Le développement de notre aviation civile

L'inauguration solennelle de la ligne Ankara - Istanbul a eu lieu hier

L'inauguration du service de la poste aérienne entre Ankara et Stamboul a donné lieu hier à une cérémonie particulièrement imposante qui s'est déroulée à l'aérodrome d'Ankara. Y assistaient : le sous-secrétaire à l'aéronautique, Cevat pacha, le directeur général des postes, télégraphes et téléphones, Cemal Edip bey, le directeur général de l'exploitation des services aériens de l'Etat Ayini bey, les représentants des sociétés aériennes étrangères, les journalistes et certains autres invités. Le premier avion à destination de Stamboul prit son vol à 9 h. 30 pendant que les invités passaient au buffet.

Le sous-secrétaire des airs Cevat pacha a fait les déclarations suivantes :

Les services postaux aériens commencent à fonctionner aujourd'hui. Le maximum d'activité sera déployé en vue d'assurer leur service avec l'ordre et la régularité les plus parfaits. Il convient de considérer la date d'aujourd'hui, pour les services postaux aériens, comme un point de départ et comme une première étape de progrès sur la voie de l'avenir.

Le directeur général de l'exploitation des services aériens de l'Etat Ayini bey a déclaré de son côté :

Je vous assure formellement qu'aucun retard ne se produira dans les services.

Un service pour le transport de passagers, outre le service postal, sera prochainement organisé une fois par semaine entre Ankara—Kayseri—Diar-

békir. Des transports seront également effectués deux fois par semaine entre Eski-Chéhir—Ankara—Istanbul. Nous affecterons à cette ligne nos avions monomoteurs. Les horaires de la ligne Ankara—Istanbul seront adaptés à ceux des lignes d'Europe qui aboutissent à cette ville (Aéro Espresso, Air France, etc.)

Ainsi, un voyageur partant d'Ankara pourra se rendre à Paris et à Londres sans s'arrêter à Istanbul.

Le directeur général du P.T.T. Cemal Edip bey a déclaré également que le premier service postal aérien a été accueilli avec un engouement satisfaisant de la part du public.

Le premier avion postal qui avait pris son vol à 9 h. 30 d'Ankara a atterri à 12 h. à Yechilkeuy. Il a amené cinq voyageurs et la première valise postale. Le même avion est reparti à 14 h. pour Ankara.

Les services postaux entre Ankara-Eskichehir-Istanbul auront lieu tous les samedis, les lundis, les mercredis et les jeudis—c'est-à-dire quatre fois par semaine.

Les avions transporteront des voyageurs, les valises postales, ainsi que des marchandises. Les tarifs ont été fixés comme suit :

Ankara-Eskichehir 10 livres
Eskichehir-Yechilkeuy 10 Ltqs.
Ankara-Yechilkeuy 20 livres.
Une bonification sera faite sur les billets aller-retour.

Les projets du ministre de l'agriculture

Le ministre de l'agriculture Muhlis bey est attendu prochainement en notre ville. Il se rendra ensuite en tournée d'inspection dans le vilayet de Brousse pour étudier le résultat des essais d'amélioration des troupeaux Mérinos.

Le ministre entreprendra ultérieurement une tournée d'inspection de grande durée, dans les vilayets orientaux

Le rail et la route

On sait que la société des chemins de fer Orientaux organise depuis quelque temps, le vendredi et le dimanche un train de plaisir à tarif réduit pour Edirne.

On nous annonce que les autobus de la société «*Trakia*» appliqueront de même un tarif réduit les mêmes jours.

Les «*autobus de plaisir*» circuleront à partir de demain tous les vendredis et dimanches jusqu'au premier octobre prochain. Les tarifs sont plus réduits que ceux appliqués par les chemins de fer Orientaux. Ainsi la concurrence entre les chemins de fer et les autobus s'affirme sur un nouveau terrain.

Rixe

Au cours d'une querelle pour un motif futile, le nommé Mahmoud domicilié à Galata, rue Yeni Cami, blessa de deux coups de couteau, à la cuisse et à la poitrine, son voisin le forgeron Ardache.

Fanilleton du BEYOGLU (No 2)

Scènes de la vie de l'ancienne Turquie

Les deux femmes d'Ismail bey

Par la princesse Beljiojoso

I
faut toujours se préparer à découvrir, au bout d'un certain temps, qu'on n'a rien fait de ce qu'on a cru faire, tant il y en a de conditions multiples ou subtiles dont il suffit d'oublier une seule pour que le contrat soit nul. Or, comme il est rare qu'une omission de ce genre puisse être évitée, celles des deux parties qui désirent reprendre sa liberté, trouvent toujours moyen de surprendre l'autre en défaut et avec un peu d'argent elle entame une poursuite judiciaire qui lui donne nécessairement raison. Maleka avait fait donation à Ismail de tous ses biens paraphernaux, mais elle avait négligé de s'assurer du consentement par écrit de ses locataires et fermiers. Ismail bey sans se préoccuper de l'oubli de cette précaution, avait disposé en maître des propriétés de Maleka, et, comme il était créancier de dettes, il avait jugé bon de les vendre en détail au profit de ses créanciers. Il n'avait rien négligé d'abord pour que ces transactions restassent secrètes, mais à la longue le bruit s'en était répandu, et il arriva qu'un beau jour, les locataires et fermiers de Male

Les parents de Fatma étaient assez riches pour supporter les conséquences d'une telle démarche. La veuve de Mustapha alla d'ailleurs épouser un kadi qui était en même temps un gros propriétaire, et c'est peu de semaines avant le départ de Fatma pour la ville habitée par ses parents et par le kadi qu'entendit la petite scène qui ouvre ce récit.

Fatma quitta sans trop de regret, — cette scène l'aurait fait comprendre, — le village de Kadiköy, pour aller rejoindre sa famille et habiter le magnifique palais de son nouvel époux le kadi. De riches parures, de splendides bijoux, et, plus encore que tout cela, la haute position de son mari, firent aisément oublier à Fatma les blessures qu'avait reçues son amour-propre dans la maison d'où l'éloignait le choix d'Ismail bey. Toutefois, le caractère faible et imprévoyant de ce dernier lui ménageait d'autres compensations, et le contrat entre les deux familles, gouvernées en réalité l'une par Fatma, l'autre par Maleka, allait se prononcer de plus en plus.

Quand on signe un contrat en Turquie, il

Les capitales turques

Le 13 Octobre 1923, Ankara était solennellement érigée, en vertu d'une loi, à la dignité de capitale de l'Etat turc. L'année dernière, cet anniversaire est passé quelque peu inaperçu, éclipsé qu'il était par celui, — bien autrement caractéristique — de la proclamation de la République. A ce propos, on pourrait observer que les changements fréquents de capitale sont presque une tradition historique du peuple turc. Autrefois, on parlait couramment de « première », de « deuxième » et de « troisième » capitale à propos de Brousse, Edirne (Andrinople) et Istanbul. Ces désignations sont-elles absolument exactes ?

A vrai dire, et si nous poussions très loin ce souci d'exactitude, il faudrait convenir que les Turcs eurent, avant Ankara, plus de trois capitales, la Turquie est bien, en effet, le modèle de l'Etat qui, partant d'un infime noyau, s'est étendu par développement successifs, par bonds gradués. C'est une tâche d'huile qui, plusieurs siècles durant, s'est arrondie avec une sûreté singulière, mais avec cette particularité que ce ne fut pas toujours autour d'un centre unique. Rome fut la base constamment excentrique des conquêtes romaines ; Karakorum de celles de Djenghiz ; Paris de celles de Napoléon ; Stamboul devint nombril alors que les Turcs guerroyaient déjà depuis deux siècles.

I. — Pacin

Il semble logique de faire commencer l'histoire ottomane à la mort de Suleyman-Chah, un des généraux de Djenghiz Khan, qui, fatigué par une longue campagne et voulant rentrer au Khorasan originel, en 1231, se noya en traversant l'Euphrate, à l'endroit dit *Truc-Mézarî*. Les quatre cents familles restées avec son fils Ertoghroul s'établirent dans la plaine de Pacin, près d'Erzeroum, à la source de l'Araxe et de l'Euphrate. C'est la première capitale. — capitale champêtre de nomades.

II. — Seuyud

Lorsque Ertoghroul, s'avancant avec sa tribu vers l'Anatolie occidentale, eut, par son intervention, permis à Alaeddine, sultan seljoukide de Konia, de vaincre les Tatares qui l'attaquaient, celui-ci, en reconnaissance, lui assigna à la base orientale de l'Olympe la plaine de Seuyud pour son installation, avec les hautes terres voisines pour sa résidence d'été. Seconde capitale presque aussi rustique que la première et qui fut le berceau de la puissance ottomane. Cela ne représente pas même l'étendue d'un *kaimakamlik* de nos jours.

III. — Eski-Chéhir

En récompense des victoires qu'Osman, fils et successeur d'Ertoghroul, avait remportées pour le compte d'Alaeddine, dont il était devenu le généralissime, celui-ci lui donna le commandement d'Eski-Chéhir. Il y résida, mais cela peut-être être considéré tout à fait comme un changement de capitale ? Au surplus, la forme souveraine n'existait pas encore. Mais elle n'allait pas tarder à être réalisée.

IV. — Kara-Hissar

Craignant pour sa vie qu'il croit menacée, à la suite d'une nouvelle invasion de Tatares et d'une révolte intérieure, Alaeddine se réfugia auprès de l'empereur Michel Paléologue, à Constantinople, où il est mis à mort. Osman le remplace. Déclaré sultan en l'an 1300, il établit sa capitale à Kara-Hissar et y prend le titre de *Patchahi Ali Osman*.

V. — Yéni-Chéhir

Le Sultan Osman ne résida pas longtemps à Kara-Hissar. Après avoir agrandi et fortifié Yéni-Chéhir, il en fit sa capitale.

VI. — Brousse

Osman avait vainement essayé de prendre Brousse, toujours aux Grecs,

lorsque son fils et généralissime Orkhan y réussit en 1326. La capitulation, ordonnée de Constantinople par Andronicus Paléologue, permit aux habitants d'en sortir moyennant versement d'une somme de 30.000 piastres en or. Osman mourut à ce moment et était enterré à Brousse même, dans une chapelle grecque désaffectée, dite *Gumnehlu-Goumbed*. En même temps que le corps de son père, le nouveau Sultan Orkhan transportait à Brousse la capitale des Osmanlis. Elle devait en conserver le titre durant les règnes de six Padichahs, de 1327 à 1453. Mourad ter allait la négliger au détriment d'Andrinople. Bayezid Yildirim devait cependant y revenir plus tard avec sa cour. Ce fut, pour Brousse, l'époque de sa plus grande splendeur. Bayezid y éleva deux mosquées et de nouvelles fortifications.

VII Edirne

Prise par les généraux de Mourad Ier, Andrinople fut déclarée par lui «siège de son empire en Europe». L'ancien palais des Sultans s'y trouvait, comme à Brousse, sur une élévation dominant la campagne, car, vous le savez bien, les souverains ottomans furent toujours en quête de paysages attrayants.

VIII Istanbul

Mais Bayezid, successeur de Mourad, fut le premier à jeter son deuil sur Constantinople dont, en 1394, il ordonna les préparatifs de siège. L'empereur Jean Paléologue n'osa pas lui refuser l'édification, dans sa capitale, d'une mosquée, celle d'Arabe Djami, à Galata — et d'un *mehkémé*, avec *iman* et *cadî*. Il y mit plus tard le siège, mais vainement. Lorsqu'il périt en captivité chez Timour-Leng, celui-ci, qui n'allait pas tarder à venir piller Brousse, autorisa son inhumation dans la mosquée de Tchékirkoué, à côté de Mourad Ier.

Pendant un interrègne de onze ans, qui vit les fils de Bayezid se disputer l'empire, — Suleyman à Edirne et Iça à Brousse, — il n'y eut pas de capitale officielle, jusqu'à ce que Mahomet Ier, le *Tchélebi*, fut proclamé souverain. Celui-ci rendit aux Grecs les territoires indûment saisis et, pour passer en Asie, fut autorisé à traverser Constantinople par Emmanuel Paléologue, qui l'accompagna lui-même sur la rive opposée du Bosphore.

Lorsque, l'année suivante, le *Tchélebi* fut mort à Edirne, son fils, Mourad II, accourut d'Amassia à Brousse pour s'y faire proclamer Padichah. Il mit aussi le siège devant Constantinople, mais le leva en croyant Brousse menacée par une révolte.

A sa mort, son fils Mahomet II accourut à son tour de Manissa à Edirne pour prendre le pouvoir. On sait comment il devait, en 1453, occuper Constantinople pour en faire la capitale de la Turquie.

Mahomet II est le premier souverain ottoman qui n'ait pas été enterré à Brousse. Où qu'ils eussent expiré, les corps de ses prédécesseurs furent, malgré la distance, transportés et inhumés à Brousse (Mourad Ier de Cossova, Bayezid du camp de Timour-Leng, Mourad II d'Edirne). Ertoghroul seul repose à Seuyud.

Constantinople, jusqu'alors avait subi vingt-neuf sièges et avait été prise sept fois. Ce fut la principale capitale, mais pas l'unique. Mahomet IV notamment, — contemporain de Louis XIV, résida longtemps à Edirne.

Sous Abdul Hamit, Kükük Saïd pacha avait présenté un projet qui, à l'époque, avait fait sensation dans les milieux de la cour, en faveur du transfert de la capitale de Stamboul à Brousse. Plus tard le transfert en cette dernière ville de Mehmet VI et de son harem, — sans oublier le trésor impérial — avait été sérieusement envisagé, las des opérations des Alliés aux Dardanelles.

ainsi la ruine et la discorde s'assoier à son foyer domestique, la famille du kadi, installée dans la petite ville de Safranbolou, à une demi-journée du village habité par Ismail, jouissait d'une paix profonde. Quelles chances avait donc Ismail d'intéresser à sa triste destinée Fatma, l'épouse qu'il avait dédaignée, et la jeune Anifé, qui avait ressenti si vivement l'insulte faite à sa mère ? En réalité, ces choses étaient moins défavorables qu'on n'eût pu le supposer, Ismail n'était rien moins que laid, quoiqu'il boitât légèrement et qu'il fût à peu près impossible de décider tout d'abord s'il regardait à droite, à gauche ou devant lui. Son regard, tout incertain qu'il était, avait une expression douce et pénétrante. Fatma avait gardé pour le bey des dispositions toutes bienveillantes. Chez Anifé, cependant, la bienveillance était dominée par un sentiment de nature plus complexe et qu'on ne peut bien définir qu'en rappelant au milieu de quelles scènes se passent les premières années d'une jeune fille turque.

Anifé était née dans un harem ; elle avait vécu jusqu'à l'âge de quatorze ans entourée d'une population féminine qui se préoccupait médiocrement d'épargner les spectacles peu édifiants à ses yeux, et les livres discours, à ses oreilles. De là, chez elle, un instinct précoce qui ne lui permit pas d'ignorer longtemps la nature du trouble qu'elle voyait en elle la présence ou la pensée de son oncle. Sans pouvoir lui pardonner le dédain qu'il avait témoigné à sa mère, elle s'abandonnait volontiers à l'espoir de remplacer dans le cœur d'Ismail la maussade et hautaine Maleka. Elle confia cet espoir

La vie locale

A la Municipalité

Les élections Municipales

Des préparatifs sont en cours pour les prochaines élections municipales. Les filiales du Parti du Peuple se trouvant dans la zone de Stamboul ont reçu des instructions concernant les moyens à prendre en vue d'intéresser toutes les couches de la population aux prochaines élections.

Le jour des élections la ville prendra un aspect de fête ; elle sera pavée et des manifestations y auront lieu.

Les élections municipales commenceront le 20 septembre prochain et finiront le 20 octobre.

L'appareil Röntgen de l'hôpital Haseki

L'acquisition d'un appareil Röntgen pour les hôpitaux Haseki et de Cerrah-Paşa a été décidée par la Municipalité. Une commission du conseil permanent de la ville s'est rendue hier à l'hôpital Haseki pour décider l'emplacement du nouveau appareil.

Le professeur Akil Muhtar bey qui participait à la commission a fourni les explications nécessaires aux membres.

L'appareil qui sera acheté pour l'hôpital Cerrah-Paşa, sera de dernier modèle et le plus puissant des appareils radiologiques existant à Istanbul.

Les crédits y relatifs seront assurés dans le nouveau budget de la ville.

Le pont Gazi

Le ministère des travaux publics a décidé d'apporter quelques modifications essentielles au projet du pont Gazi. Après quoi, une adjudication sera ouverte pour sa construction.

Le Vilayet

L'établissement des immigrés

Une réunion s'est tenue ce matin sous la présidence du vali-adjoint Ali Riza bey et avec la participation de tous les sous-gouverneurs du Vilayet en vue de discuter sur le mode d'application concernant la nouvelle loi sur l'établissement des immigrés.

Le monde diplomatique

Notre ambassadeur à Moscou, Hussein Raghib bey a été nommé, on le sait, à Rome. Une dépêche de l'A.A. annonce que M. Molotov a offert hier, à Moscou, un déjeuner d'adieu en son honneur. M. Vorochilov et plusieurs membres du gouvernement ainsi que tout le personnel de l'ambassade Turque et les hauts fonctionnaires du commissariat pour les affaires étrangères y assistèrent.

Camaraderie professionnelle

Nous remercions vivement nos confrères l'*Akşam*, le *Vakit* en langue turque ; la *Turquie* et le *Journal d'Orient* en langue française, ainsi que les divers journaux en langues grecque et arménienne qui ont bien voulu signaler de quelques mots de sympathie l'apparition du premier numéro de *Beyoglu*.

Les Maisons du Peuple

Une délégation part pour Izmir

Une délégation de la Maison du Peuple d'Ankara partira sous la présidence du Dr Raghib bey pour Izmir en vue d'assister aux fêtes de sa délivrance.

La mission sera accompagnée d'une troupe de vingt membres de la section des représentations théâtrales de la maison qui joueront à Izmir la pièce « *Himmétiin oğlu* ».

Il n'est pas exclu que la délégation se rende d'Izmir à Menemen et à Balikesir. Le groupe d'acteurs se compose du directeur de la section Riza bey, du compositeur Hulusi, de l'écrivain Ibni Refik Ahmet Nouri, du membre de l'administration Namik Salahan, du préposé à la scène Tayar bey.

Nos voies ferrées

La ligne d'Elaziz

Le tronçon ferré d'Elaziz qui a été solennellement ouvert au trafic a com-

mencé à fonctionner. D'après le nouvel horaire un train arrivera tous les soirs à 20 h. 20 à Elaziz et repartira le lendemain à 8 h. pour Mersine.

Les associations

La célébration de la fête de l'aviation

La ligue de l'aviation de Stamboul a tenu hier une réunion sous la présidence de Nakiyé hanim. Les délibérations portèrent sur l'organisation de la fête de l'aviation qui est célébrée tous les ans le 30 août.

Le programme arrêté à la réunion d'hier comporte des divertissements et des représentations théâtrales dans les principaux quartiers de la ville.

Communauté catholique

Le pèlerinage aux morts de Crimée Comme tous les ans, les colonies française et italienne de notre ville, de concert avec les représentants de l'autorité militaire et civile turque, commémoreront au cimetière de Fériké le souvenir de leurs combattants tombés en 1854-55 sur les champs de bataille de Crimée, aux côtés des combattants turcs.

Le vendredi 17 août à 10 heures, service commémoratif pour les morts français ; samedi 18 août, à 10 heures également, le même service aura lieu pour les morts italiens.

Communauté orthodoxe

Les journaux grecs n'ont pas paru hier

Hier à l'occasion de l'Assomption nos confrères grecs n'ont pas paru.

Communauté arménienne

Des ailes pour la patrie

A la dernière réunion de la commission constituée au sein de la communauté arménienne en vue d'organiser une souscription pour l'acquisition de deux avions militaires qui seront offerts à l'armée, assistaient également les représentants de la presse arménienne de Stamboul. Il a été décidé de baptiser des noms du Gazi et d'Ismet pacha ces deux avions qui seront achetés par le produit de la souscription.

Nos hôtes de marque

Les journalistes hongrois à Istanbul

Les 36 journalistes hongrois dont nous avons annoncé l'arrivée en notre ville ont visité hier, en compagnie de Hail Neset bey, délégué du Bureau de la Presse d'Ankara, de la toute charmante Suad Derviş hanem, romancière et publiciste de valeur, et de quelques confrères choisis, les Musées de Stamboul ainsi que les monuments de notre architecture. — la Suleymanie, Ste Sophie, la Kahrie et ses mosaïques M. Berecz, du Bureau de Presse-hongrois qui dirige le groupe ainsi que tous ses collègues ont exprimé leur très vive satisfaction pour la réception si fraternellement cordiale qui leur a été réservée et la façon dont le programme de leur visite à Istanbul a été conçu et réalisé par notre direction de la presse.

Aujourd'hui, ainsi que nous l'avons annoncé, excursion à Yalova.

Les délégués polonais au Kurultay

Le Prof. Sureya bey Chapchal dont nous avons publié hier les déclarations, soumettra au « Kurultay » sa thèse sur les possibilités, les ressources, la force et la richesse de la langue turque.

Les délégués des Turcs de Pologne sont accompagnés par douze étudiants polonais, qui assisteront aux délibérations du « Kurultay » en qualité d'auditeurs.

Une promesse intéressante des Messageries Maritimes.

Le directeur général des « Messageries Maritimes », M. De Laboulaye, avec qui S.E. Resid Saffet bey a eu l'occasion de s'entretenir dernièrement à Paris, a promis d'étudier avec intérêt et sympathie une importante suggestion du Président du T.T.O.K. Il s'agit de réaliser une combinaison à la faveur de laquelle les touristes venus en Turquie à la faveur des tournées or-

ganisées à destination de la Syrie et d'Egypte puissent prolonger leur séjour en notre ville pendant toute la durée de l'intervalle entre deux croisiers. Des prix forfaitaires spéciaux sont à l'étude à ce propos.

LES SPORTS

Les matches de lutte gréco-romaine

Des rencontres internationales de lutte gréco-romaine entre professionnels auront lieu pour la première fois en notre ville vendredi prochain au Stade du Taxim. Les lutteurs étrangers qui y participeront sont au nombre de 22. Ce sont :

Albert Rago, champion mondial (120 kg.) Estonien.

Richard Marinke, champion d'Allemagne (118 kg.) Allemand.

Otto Huhtanen, plusieurs fois champion mondial et champion de cette année (105 kg.) Finlandais.

Mauno Kuyangää, le géant de Laponie (136 kg.).

Michael Szabo, Poids lourds de Hongrie (142 kg.) Hongrois.

De Lamotte, champion de Belgique (116 kg.) Belge.

Franz Fischer, champion d'Europe d'Olympique de Paris 1924 (110 kg.) Tchécoslovaque.

Jean Kirtop, champion de Roumanie (100 kg.) Roumain.

Max Krause, champion de Pologne, le « Juif le plus fort au monde », (110 kg.) Polonais.

Jean Dragilman, Poids moyen (96 kg.) Roumain.

Joseph Vavra, champion Olympique d'Amsterdam 1928 (98 kg.) Tchécoslovaque.

Anton Lugascho, champion de la Lithuanie (120 kg.) Lithuanien.

Bella Nagy, champion d'Europe (108 kg.) Hongrois.

Isvan Saraty, champion de la Transylvanie et du Banat (110 kg.) Hongrois.

Emanuel d'Olivera, Champion de l'Espagne et du Portugal et détenteur de la Ceinture dorée de la Lutte de l'Amérique du Sud (128 kg.) Espagnol.

Nous avons pu interroger M. Franz Daberl chargé par la Loge internationale de la lutte professionnelle de Vienne de suivre les exhibitions, comme président de jury. Très courtois, en bon viennois, il a bien voulu nous accorder un bref entretien dans le salon du « Stadt Wien ».

— La Loge internationale de lutte fut fondée en 1921 et compte aujourd'hui 120 membres, tous des lutteurs professionnels, répartis dans le monde entier. Le but de la Loge est de grouper dans son ensemble tous les lutteurs professionnels venus des rangs des amateurs et de sauvegarder leurs intérêts.

Notre voyage en Turquie a eu lieu à la suite d'une invitation de la Fédération Turque de lutte qui a organisé les tournois d'Istanbul, pour le championnat de Turquie.

Nous avons accepté avec un grand plaisir l'offre de la Fédération Turque. La Turquie nous opposera six de ses meilleurs lutteurs et nous attendons la prochaine arrivée des lutteurs d'Autriche, de France et d'Italie.

Les matches se poursuivront très longuement en notre ville ; le vainqueur sera proclamé champion de Turquie et recevra la « Coupe d'Orient », de la lutte. Ce sera la première fois que pareil trophée sera décerné en Turquie. M.B.

Francs maçons français à Stamboul

Il nous revient qu'un groupe de parlementaires francs-maçons de la Chambre française visiteront notre ville vers la fin de ce mois. Les députés français seront les hôtes de la Grande Loge d'Orient de Turquie.

gagnées à destination de la Syrie et d'Egypte puissent prolonger leur séjour en notre ville pendant toute la durée de l'intervalle entre deux croisiers. Des prix forfaitaires spéciaux sont à l'étude à ce propos.

Arrivée

Le bateau *Bourgaz* battant pavillon bulgare a amené hier en notre ville 250 touristes arrivant de Tchécoslovaquie de Yougoslavie et de la Pologne.

ka s'en allèrent faire opposition devant le kadi contre la donation signée sans leur consentement et contre les ventes qui l'avaient suivie.

Le kadi leur donna, comme de raison, gain de cause, et Ismail reçut l'ordre formel de ne plus agir en maître sur les domaines de sa femme. Bien plus, comme la législation turque admet des effets rétroactifs, les ventes déjà consommées par Ismail bey, se trouveraient nulles de fait comme de droit, et les créanciers du bey, n'ayant plus entre les mains que des titres sans valeur, recommencèrent à le poursuivre de plus belle. Dès lors, la paix fut gravement troublée entre Ismail et sa femme. Des conversations piquantes on en vint à des querelles sérieuses. Ismail, après s'être emporté contre ses créanciers, contre les fermiers de sa femme, contre le kadi, ne craignit pas d'accuser Maleka d'avoir sciemment négligé dans l'acte de donation, une formalité indispensable, ce qui autorisa celle-ci à répondre qu'elle n'eût jamais donné ses biens, si elle avait deviné l'usage qu'on en voulait faire. Une rupture semblait imminente, mais Ismail gardait encore quelque espoir de vaincre l'opposition de ses fermiers. Il résolut de patienter et de ne prendre aucun parti extrême avant d'avoir tenté de faire annuler le jugement rendu contre lui. Le premier résultat qu'il fallait obtenir était l'intervention de Fatma auprès de son époux le kadi. Ismail se promit de parler dans ce sens à Fatma qu'il voyait quelquefois et qu'il avait intérêt à ménager, puisque, en sa qualité de tuteur d'Anifé, il aurait à lui rendre un jour des comptes de tutelle.

A l'époque même où le pauvre bey voyait

Un moment de silence suivit cette réponse. Ce n'est pas que Fatma réfléchit en ce moment sur la convenance du choix fait par Anifé. Non, elle comparait seulement les *schiflikis*, les troupeaux de buffles ou de chèvres qui composaient l'avoir d'Ismail bey avec les biens considérables assurés à sa fille dans le présent comme dans l'avenir.

Ton oncle est assez embarrassé dans ses affaires, dit-elle enfin ; son mariage avec Maleka ne l'a pas enrichi ; possède encore pourtant quelques terres, et, s'il avait seulement un peu d'argent comptant, sa situation changerait bientôt.

Cet argent, tu pourrais le lui apporter, car ton père a eu soin de déposer chez un ami sûr des bijoux de grand prix qu'il t'a destinés, et qui, réalisés, feront une belle somme. Une fois les biens d'Ismail libérés par cet argent, il pourrait des revenus considérables et tu pourrais être heureuse avec lui, puisqu'il te plaît. Seulement il faut conduire les choses avec habileté.

— Ecoute-moi bien ma mère. Si j'épouse mon oncle, je ne veux pas me dessaisir d'un seul para. Je consens bien à payer ses dettes, mais je prendrai la place de ses créanciers. Je lui passerai un nœud autour du cou, et il faudra bien qu'il marche à ma fantaisie, qui ne sera toujours pas la sienne.

La mère sourit à ces paroles ; l'idée lui paraissait originale. Était-elle morale ? pouvait-elle même assurer le bonheur de sa fille ? C'est à quoi, je le répète, elle ne pensait guère.

— Mais comment m'y prendre, reprit

— Oh ! pour cela tu n'as qu'à lui plaire, si tu lui plais, il aura bientôt ouvert les yeux.

— Lui plaire ! Je ne demande pas mieux, et je m'y essaye autant que je puis ; mais il faut m'enseigner le moyen de réussir.

— Maleka n'est pas duce, il doit être fatigué de sa vivacité et de son esprit mordant. Ce que tu as de mieux à faire, c'est de paraître tout l'opposé de ta rivale. Prends des dehors languissants et doux.

Puis il est un moyen sûr de captiver non seulement Ismail bey, mais tous les hommes quels qu'ils soient ; ce moyen, c'est la flatterie. Feins d'admirer ton oncle. Ismail boite, loue sa démarche élégante ; il louche, vante les charmes de son regard ; il est retors, loue sa franchise. Sois toujours de son avis, et tu le verras bientôt à tes pieds...

— M'en coûtera de lui faire des compliments, mais qu'importe ? Je trouverais le courage de le louer en pensant à la revanche que je prendrai plus tard.

— L'entretien se prolongea encore quelque temps, à la grande satisfaction de la petite, qui voyait s'ouvrir devant elle tout un vaste horizon de ruse et de succès. Je ne m'étonne plus, se disait-elle, quand la nuit venue elle se prit à ruminer dans sa tête les leçons maternelles, je ne m'étonne plus de voir de vieilles femmes tout à fait laides, à mon avis, l'emporter sur de jeunes et jolies filles sans malice. Mais quand une jolie fille comme moi en sait aussi long que sa mère, c'est bien elle pour le coup qui doit être irrésistible. Qu'il me tarde que mon oncle vienne !

— Oh ! non, ma mère. Il y a bien trois semaines qu'il n'est venu, et le temps me paraît long.

— Je ne savais pas que tu troufesses tant de plaisir à voir Ismail bey.

— Comment t'expliquer ce que j'éprouve ? Il me semble que je le déteste autant que par le passé, et cependant il m'est venu des idées singulières, des idées que je n'avais pas l'année dernière et que me préoccupent beaucoup. Ne trouves-tu pas que mon oncle Ismail a une assez belle figure ? En vérité, je fais quelquefois des vœux pour qu'il devienne amoureux de moi. Cette vilaine Maleka qu'il t'a préférée serait au désespoir, et j'aurais ainsi double plaisir.

— Ce mariage avec Maleka, il n'eût tenu qu'à moi de l'empêcher, reprit la mère ; mais quels sont tes projets et que ferais-tu si Ismail bey te demandait en mariage ?

Anifé rougit et pâlit presque en même temps.

— Ce que je ferais ! répondit-elle en fixant sur sa mère des yeux où rayonnait une joie maligne. J'accepterais Ismail bey pour époux et je lui ferais payer cher ses dédains d'autrefois.

— Mais comment m'y prendre, reprit

— M'en coûtera de lui faire des compliments, mais qu'importe ? Je trouverais le courage de le louer en pensant à la revanche que je prendrai plus tard.

— L'entretien se prolongea encore quelque temps, à la grande satisfaction de la petite, qui voyait s'ouvrir devant elle tout un vaste horizon de ruse et de succès. Je ne m'étonne plus, se disait-elle, quand la nuit venue elle se prit à ruminer dans sa tête les leçons maternelles, je ne m'étonne plus de voir de vieilles femmes tout à fait laides, à mon avis, l'emporter sur de jeunes et jolies filles sans malice. Mais quand une jolie fille comme moi en sait aussi long que sa mère, c'est bien elle pour le coup qui doit être irrésistible. Qu'il me tarde que mon oncle vienne !

— M'en coûtera de lui faire des compliments, mais qu'importe ? Je trouverais le courage de le louer en pensant à la revanche que je prendrai plus tard.

— L'entretien se prolongea encore quelque temps, à la grande satisfaction de la petite, qui voyait s'ouvrir devant elle tout un vaste horizon de ruse et de succès. Je ne m'étonne plus, se disait-elle, quand la nuit venue elle se prit à ruminer dans sa tête les leçons maternelles, je ne m'étonne plus de voir de vieilles femmes tout à fait laides, à mon avis, l'emporter sur de jeunes et jolies filles sans malice. Mais quand une jolie fille comme moi en sait aussi long que sa mère, c'est bien elle pour le coup qui doit être irrésistible. Qu'il me tarde que mon oncle vienne !

— M'en coûtera de lui faire des compliments, mais qu'importe ? Je trouverais le courage de le louer en pensant à la revanche que je prendrai plus tard.

— L'entretien se prolongea encore quelque temps, à la grande satisfaction de la petite, qui voyait s'ouvrir devant elle tout un vaste horizon de ruse et de succès. Je ne m'étonne plus, se disait-elle, quand la nuit venue elle se prit à ruminer dans sa tête les leçons maternelles, je ne m'étonne plus de voir de vieilles femmes tout à fait laides, à mon avis, l'emporter sur de jeunes et jolies filles sans malice. Mais quand une jolie fille comme moi en sait aussi long que sa mère, c'est bien elle pour le coup qui doit être irrésistible. Qu'il me tarde que mon oncle vienne !

— M'en coûtera de lui faire des compliments, mais qu'importe ? Je trouverais le courage de le louer en pensant à la revanche que je prendrai plus tard.

— L'entretien se prolongea encore quelque temps, à la grande satisfaction de la petite, qui voyait s'ouvrir devant elle tout un vaste horizon de ruse et de succès. Je ne m'étonne plus, se disait-elle, quand la nuit venue elle se prit à ruminer dans sa tête les leçons maternelles, je ne m'étonne plus de voir de vieilles femmes tout à fait laides, à mon avis, l'emporter sur de jeunes et jolies filles sans malice. Mais quand une jolie fille comme moi en sait aussi long que sa mère, c'est bien elle pour le coup qui doit être irrésistible. Qu'il me tarde que mon oncle vienne !

— M'en

Page économique et financière

La situation du marché mondial des blés et ses répercussions sur la crise économique mondiale

Divers symptômes de cette situation sont de nature à orienter l'esprit vers une amélioration des prix du grain en Turquie et, à un degré égal, des autres céréales secondaires

Si l'on considère la situation du marché mondial des blés, sous l'angle des cotations des grandes places spéculatives, l'attention reste attirée par la grande fermeté de l'Amérique du Nord, où les pronostics que l'on fait sur une accentuation de la hausse sont basés uniquement sur la situation particulière des récoltes en général. Les renseignements de la première heure n'avaient pas permis en effet d'envisager l'importance probable de celles-ci; les évaluations qui ont paru dans la suite mettent suffisamment en relief l'importance des dégâts causés cette année à la production agricole en Amérique par un régime de sécheresse prolongé outre mesure.

Dans quelle mesure la récolte de cette année a-t-elle été dépréciée? Il est admis que celle-ci, qui donnait au commencement du printemps d'assez bons espoirs et présentait plutôt de l'avance, est arrivée à maturité assez péniblement, et cela précisément, dans les régions de grosses productions, si bien que, sans les réserves laissées par la dernière campagne, l'approvisionnement mondial n'eût pas été exempt de grosses difficultés.

Quoiqu'il en soit, au début de ce mois encore, on pouvait espérer que des conditions climatiques plus favorables auraient permis au blé d'achever leur maturation et qu'ainsi le retard n'avait pas de conséquences fâcheuses pour la récolte dont on pouvait encore espérer une production abondante mais qui, de toute façon, s'annonçait nettement inférieure à la précédente, malgré la sensible augmentation des surfaces ensemencées. — Depuis, force est bien de reconnaître que le temps n'a pas été plus favorable qu'en juillet, constatation qui emprunte sa gravité au fait que les battages ne sont pas encore partout terminés et qu'une bonne partie de la récolte serait encore dans les champs exposée à toutes les intempéries.

Ce rapide coup d'œil sur la situation faite à la production agricole en Amérique met en évidence les faibles disponibilités de blé nouveau qui pourra être déversé cette année sur les marchés de consommation.

Les récentes évaluations font ressortir des conditions particulièrement défavorables et ne peuvent que confirmer les dernières estimations — 480 millions de bushels aux Etats-Unis pour tous les blés de la campagne en cours. — En supposant même qu'il n'y ait aucune exportation de blé ou de farine, la récolte sera déficitaire de 120 millions de bushels au moins puisque les besoins de la consommation atteignent pour cette année plus de 600 millions de bushels. Le report actuel qui est de 250 millions de bushels se trouvera donc réduit à 130 millions. Ces chiffres sont, il est vrai, des chiffres d'attente qui vont peut-être encore varier au gré des appréciations des différentes récoltes, principal argument qui régit en ce moment les marchés de ce grain à l'exclusion de tout autre facteur. Quoiqu'il en soit et quelles que soient les estimations qui pourront être faites dans la suite, il est d'ores et déjà acquis que la situation statistique de l'approvisionnement mondial ne se présente pas cette année sous un aspect favorable.

Il est logique dans ces conditions, de s'attendre à une hausse des cours du blé et — dans une moindre mesure — des autres céréales. Une autre question sérieuse se pose : le Canada qui a également souffert de la sécheresse, consentira-t-il, dans ces conditions, à exporter? Si le Canada vendrait à l'étranger, en effet, il en résulterait non seulement une diminution sensible de son propre report, mais aussi des modifications du disponible et des cours aux Etats-Unis et, partant, dans le monde.

Les nouvelles concernant les récoltes en Argentine et en Australie sont également évaluées avec une certaine marge de dépréciation, mais on pourrait encore compter sur un excédent.

En Europe, malgré le temps très défavorable par endroits, il semble que l'on puisse encore escompter une production moyenne.

En France, bien que l'évaluation de la récolte ne soit pas encore définitive, on peut affirmer qu'elle sera sensiblement inférieure à celle de l'an dernier. Suivant les évaluations actuelles, la récolte de blé atteindra, cette année, de 75 à 80 millions de quintaux, contre 98 millions l'an dernier. — En ce qui concerne la récolte en Russie, le dernier mot n'a pas encore été dit, et il y aurait là de sérieuses déceptions. On peut en somme résumer la situation mondiale du blé en disant que les deux groupes qui se disputent la maîtrise du ravitaillement mondial, l'un, celui de l'Amérique du Nord, ne dispose pas

cette année d'un très large excédent pour répondre à tous les besoins; l'autre, celui de l'hémisphère Sud, peut à peine compter sur un contingent exportable.

Les autres récoltes en Amérique semblent également devoir être déficitaires, et la réduction risquerait d'aller en augmentant. Les experts agricoles sont pessimistes en ce qui concerne 1935 par suite de l'absence actuelle d'humidité dans le sous-sol. Dans ces conditions, en effet, il semble peu probable que les terrains soient dans l'état requis pour les semences de blé d'hiver qui auront lieu au cours de l'automne prochain.

Ainsi, un peu partout, les conséquences des ravages infligés cette année à la plupart des récoltes se précisent. Les dégâts se révèlent très importants et auront certainement un effet des plus déprimants sur la marche des affaires en général. Les autorités de Washington ont déjà commencé leur enquête sur les méfaits de la sécheresse et étudient les mesures de protection des consommateurs contre des relèvements éventuels des prix des produits alimentaires.

En résumé, la hausse mondiale du blé qui s'est manifestée non seulement sur les grands flacs spéculatives comme celles de Chicago, mais également sur les marchés de consommation tels que ceux de Liverpool et de Buenos-Ayres, constitue un élément important au point de vue de l'évolution de la crise économique mondiale. On ne saurait oublier en effet, que c'est par l'effondrement des cours du blé à Chicago en 1929 que celle-ci avait débuté.

Il serait toutefois imprudent de tirer de ce mouvement de hausse des conclusions excessives, mais il faut néanmoins en tenir compte, même en ce qui concerne les problèmes européens, car la moyenne partie des pays de l'Europe Centrale pourrait, si cette hausse venait à s'accroître, voir s'atténuer dans une certaine mesure certaines de leurs difficultés économiques et monétaires.

Il est intéressant de mettre en regard les cours cotés en dernier lieu sur les grands marchés spéculatifs avec ceux d'il y a une semaine; on verra que la plus-value, d'une semaine à l'autre, est considérable. A Chicago le septembre a clôturé à 105 1/2 contre 102 1/4, le décembre à 107 5/8 contre 104 5/8, le mai à 109 3/8 contre 107. A Winnipeg, la clôture par le septembre s'est faite à 90 3/4 contre 88 3/8, le décembre 92 contre 90 et le mai 95 7/8 contre 93 5/8. Ces écarts traduisent de façon frappante le sentiment haussier qui prédomine sur les différentes périodes de la campagne pour les raisons ci-haut exposées.

Le marché d'Istanbul reste, pour le moment, étranger à tous ces éléments d'influence, dont les effets sont neutralisés par l'absence de tout lien avec l'extérieur. Mais il n'en demeure pas moins que ce sont des facteurs avec lesquels il faut cependant compter, puisqu'ils occupent une large place dans le champ des prévisions relatives à l'évolution prochaine du marché. En attendant que le cours des événements justifie nos pronostics, il convient de relever que la caractéristique de notre marché depuis quelque temps, est le volume sensiblement réduit des arrivages de blé et le ton plus soutenu des cours; sans doute, aurait-on constaté une fermeté plus marquée de ceux-ci si la demande de la meunerie ne se trouvait limitée du fait que des approvisionnements importants ont été constitués jusqu'ici. On fait donc penser que nous entrons effectivement dans la période de prix plus résistants, et il suffirait d'une demande active de blé pour l'exportation pour que celle-ci exerce une influence plus ou moins vive sur la tenue des cours.

A. CRITICO

Mouvement du port d'Izmir
D'après un rapport publié par la Chambre de Commerce et d'Industrie, de notre ville, le mouvement du port d'Izmir à l'exportation, pendant l'année finissant au 31/7/1934, comparé avec celui de la période correspondante de 1933, s'établit comme suit :

	1934	1933
Raisins	62.509.600	61.119.260
Fèves	22.670.500	15.418.800
Orge	22.333.300	8.614.100
Fèves	12.792.500	7.607.600
Valonnée	29.810.360	29.867.000
Extrait de Valonnée	7.049.680	5.808.450
Opium	151.160	207.270
Huile d'Olives	2.563.660	2.299.100

Les Soviets et les tabacs grecs
Suivant les informations de la succursale du Turcooffice à Athènes on attend l'arrivée d'une délégation soviétique en cette ville. La mission y achèterait deux millions de kilos de tabac.

The Oriental Carpet Manufacturers

Le Bilan du 31 Décembre 1933 approuvé par l'assemblée tenue dernièrement à Izmir, montre un apurement de la situation financière de la Société, réalisé par l'amortissement du solde débiteur total de Lstg. 349.587 au moyen d'un prélèvement d'une somme équivalente sur les réserves qui se trouvent ainsi ramenées à Lstg 13.136 seulement.

En ce qui concerne l'activité industrielle de la Société, le Conseil souligne dans son rapport que les affaires de tapis traitées avec les pays qui autrefois importaient des quantités considérables de marchandises, sont restées encore insignifiantes en 1933.

La Société s'est ainsi trouvée dans l'obligation au cours de l'année dernière, de mettre son activité en rapport avec les conditions nouvelles occasionnées par une crise d'une telle envergure et d'une telle durée, et de prendre certaines mesures pour compenser, au moins en partie, la diminution subie par le volume de ses affaires. C'est ainsi qu'en ce qui regarde la Turquie, une impulsion majeure a pu être donnée à la production des articles pour la consommation locale.

Rappelant qu'il émettait l'an dernier l'opinion que la baisse des prix qui se poursuivait depuis 1929 semblait être finalement arrêtée, le Conseil note en effet que les prix des matières premières employées pour la fabrication des articles de la Société, ont, depuis, marqué une certaine augmentation, mais ceux des articles manufacturés, qui étaient déjà tombés à un niveau très bas, ne se sont pas relevés, de sorte que la marge bénéficiaire s'en ressent tout naturellement.

La perte d'exploitation pour 1933 s'élève à Lstg 9.754, à laquelle il y a lieu d'ajouter les amortissements nécessités par les dépréciations des stocks, immeubles, mobilier, mauvaises créances, etc., soit Lstg 20.985, ce qui forme, avec le solde débiteur antérieur, un déficit total de Lstg 349.587 amorti comme indiqué plus haut par prélèvement sur les réserves.

La ratification de l'accord turco-yougoslave

Beograd, 15 A.A. — Le ministre des affaires étrangères a adressé à la Chambre, en vue de ratification, une proposition de loi concernant l'accord commercial signé et conclu à Ankara entre la Yougoslavie et la Turquie.

Etranger

Les travaux d'assainissement en Italie

Au cours des travaux d'assainissement et de mise en valeur des terrains (bonifica) effectués directement ou commissionnés par l'Etat 88.737 ouvriers étaient employés au 1er juillet dernier. L'emploi le plus intensif de main d'œuvre a été réalisé dans le Latium avec 24.913 ouvriers; viennent ensuite l'Emilie (12.999 ouvriers), la Calabre (8.519), les Pouilles (7.650), la Vénétie (6.277), la Sardaigne (5.395) la Campanie (4.953).

Les procédés mécaniques pour compter l'argent

On prétend, et nous ne songeons pas à le contester, que la possession d'argent est un plaisir. Cependant, quand on a affaire tout le temps à l'argent, cela peut être accablant. Avez-vous songé à l'état d'âme de cet employé, assis toute la sainte journée à son guichet, et qui n'a rien d'autre à faire que de recevoir de l'argent, d'en recevoir encore, ou d'en verser et d'en verser encore tout en sachant que la moindre faute, petite ou grosse, sera à ses risques et périls? Il assume une responsabilité écrasante :

Bien souvent on a déjà discuté la question de savoir si et comment on pourrait alléger cette charge de responsabilité et s'il ne serait pas possible d'effectuer par un procédé mécanique ce que le caissier vivant accomplit à la sueur de son front et dans le souci constant de ne pas se tromper. Bien entendu l'idéal n'est pas de remplacer tout travail humain par des machines, moins que jamais à une époque où le fantôme du chômage pèse sur le monde et où la machine menace de dévorer l'homme qui la crée. Mais enfin il n'est personne qui n'épargnerait volontiers cette besogne insipide et dangereuse, de compter de l'argent, à ceux qui n'ont que cela à faire toute la journée.

Il existe effectivement déjà des machines qui font ce travail et le font même d'une manière exemplaire. Ces machines sont les produits du génie inventif de l'industrie allemande. Elles ont conquis déjà un domaine important d'activité, dans le monde entier. Pourtant ce champ d'activité n'est pas encore aussi grand qu'il pourrait l'être, si l'on tient compte de l'importance sociale de la tâche proposée.

Il est vrai que ces machines n'effectuent qu'une partie du travail en question. Elles ne comptent pas le papier-monnaie mais seulement la monnaie métallique. C'est d'ailleurs déjà un travail énorme. Depuis que, dans tous les Etats, l'or a été retiré de la circulation, la circulation des billets de

banque a été restreinte également, tandis qu'en revanche la circulation de monnaie d'argent et d'autre numéraire métallique a considérablement augmenté. Or, chacun sait que c'est précisément le compte de grandes quantités de monnaie métallique qui est difficile et exige beaucoup de temps, puisqu'aussi bien ce travail réclame une minutie extrême. Il y a même des gens qui considèrent cette besogne comme des plus malsaines, soit qu'ils songent à l'usure des nerfs, soit qu'ils craignent les maladies contagieuses.

Tous les jours des millions de pièces de monnaie passent par les caisses des banques, des caisses d'épargne, des usines à gaz et d'électricité, des grands magasins, des compagnies de transport, etc. La monnaie métallique doit non seulement être comptée, mais encore être enroulée et apprêtée pour de nouveaux versements. Cette double tâche a donné naissance à deux types de machines à compter la monnaie métallique, qui ont trouvé dès à présent à s'employer dans des centaines d'entreprises et y ont fait leurs preuves. La Reichsbank allemande par exemple emploie à elle seule plus de six cents machines de ce genre.

L'une de ces machines compte l'argent dans des sacs et le dispose aussi en rouleaux, pour toutes les espèces de monnaies imaginables. C'est donc vraiment déjà une machine universelle. Dans ce procédé, les pièces sont versées sur une table et approchées à la main du mécanisme de dénombrement. Ce mécanisme les compte une à une et les laisse tomber ensuite dans un sac. Quand un millier de pièces a passé, la machine s'arrête automatiquement. On y adapte encore un nouveau sac, et l'opération peut recommencer. Si l'on veut dénombrer une autre espèce de numéraire, on y adapte la machine en appuyant sur un levier de commande. Si l'on veut disposer les pièces par rouleaux, la machine s'arrête chaque fois qu'on atteint le nombre cinquante. Alors les pièces tombent dans une cartouche où se trouve déjà le papier d'enveloppe. Quand la cartouche est remplie, on fait tomber le rouleau et on le ferme à la main. On peut disposer sans peine la machine de sorte qu'elle s'arrête à chaque fois qu'on atteint les nombres 20, 40, 50, 60 ou 100. Cette machine compte mille pièces en deux minutes.

La seconde machine est un mécanisme automatique pour compter et pour enrouler, faisant toute la besogne toute seule. Elle n'est affectée qu'à une seule espèce de monnaie, mais elle peut être livrée pour chaque espèce. Encore une fois, les pièces à dénombrer sont déposées sur une table et approchées à la main du mécanisme de dénombrement. Le mécanisme compte les pièces une à une et les dispose en rangées. Quand par exemple cinquante pièces sont comptées, elles sont saisies par le mécanisme qui les enroule automatiquement, pendant que le dénombrement se poursuit sans s'arrêter. Le papier nécessaire pour enrouler est emprunté par la machine à un rouleau sans fin, adapté au bout supérieur. Les rouleaux se ferment automatiquement selon un procédé spécial, sans gomme. Cette machine-ci compte et enveloppe un millier de pièces en trois minutes et demie.

Un anniversaire

Le chèque en Turquie

Si étrange que la chose puisse paraître, il y a vingt ans le chèque, dont cependant l'emploi dans les transactions commerciales était chose courante, n'avait pas d'existence légale en Turquie, quoique certaines lois, comme par exemple la loi sur le timbre, y fissent allusion.

Cette lacune de la législation ottomane ne laissait pas d'être gênante par certains côtés. Pratiquement, on était obligé, faute de règles spéciales, d'appliquer au chèque les règles universelles admises dans tous les pays et, par analogie, certaines dispositions du code de commerce relatives à la lettre de change. Ceci ne paraissait pas devoir présenter d'inconvénient grave, personne ne supposant que les tribunaux pussent méconnaître l'existence même du chèque au point de vue légal et lui dénier tous les effets que l'usage lui avait reconnus. Or, c'est précisément à cette décision que se rangèrent tout d'abord le tribunal de commerce et la cour d'appel d'Izmir appelés à se prononcer sur cette question au début de 1914 et, en dernier ressort, la cour de cassation. D'après celle-ci, le chèque ne contenant pas les mentions essentielles de la lettre de change, ne constituait en effet qu'une lettre de change incomplète, dont l'endossement ne comportait ni la garantie solidaire des endosseurs, ni aucun des effets inhérents à l'endossement des effets de commerce.

Cette décision de la cour suprême jeta un véritable désarroi dans le monde des banques et des affaires. Des mesures furent aussitôt prises pour remédier aux inconvénients de cette jurisprudence, ce qui eut pour effet de gêner les transactions commerciales en restreignant l'usage du chèque. Les difficultés résultant de cette situation en furent signalées de divers côtés à l'attention du gouverne-

La Bourse

Istanbul 15 Août 1934
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Interior	96.25	Quais	17.75
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	49.—
Uniture I	28.40	Anadolu I-II	48.—
" II	27.35	Anadolu III	49.—
" III	27.35		

ACTIONS			
De la R. T.	53.—	Téléphone	10.50
Is Bank. Nomi.	9.20	Bomonti	—
Au porteur	9.20	Dereos	18.50
Porteur de fond	98.—	Ciments	12.15
Tramway	38.35	Itihad day.	14.—
Anadolu	27.35	Chark day.	1.—
Chirket-Hayrié	15.25	Balla-Karaidin	1.55
Régie.	2.50	Droguerie Cent.	3.80

CHEQUES			
Paris	12.06.—	Prague	19.13.14
Londres	631.75	Vienne	4.26.50
New-York	80.32.—	Madrid	5.31.—
Bruxelles	3.38.75	Berlin	2.03.32
Milan	9.27.25	Belgrade	34.77.80
Athènes	83.09.63	Varsovie	4.20.50
Genève	2.42.40	Budapest	3.98.25
Amsterdam	1.17.27	Bucarest	79.33.50
Sofia	66.24.30	Moscou	10.91.25

DEVISES (Ventes)			
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	22.—
1 Sterliling	633.—	1 Pesetas	15.—
1 Dollar	117.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti	23.50
20 F. Belges	115.—	20 Lei	0.10
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.—	1 Médjidié	0.35.50
1 Florin	83.—	Banknote	2.7

ment, qui se rendit compte enfin de la nécessité de légiférer le plus tôt possible sur la matière et de donner droit de cité au chèque dans la législation ottomane.

Or, en 1912, le gouvernement ottoman s'était fait représenter à la Conférence qui s'était tenue à La Haye, en vue de l'Unification du Droit en matière de lettre de change, de billet à ordre et de chèque, et parmi les travaux de cette Conférence figurait précisément une sorte de codification des dispositions devant régir le chèque. Ce sont précisément ces dispositions que le gouvernement ottoman a empruntées pour en faire la loi sur le chèque en Turquie sanctionnée par iradé impérial en date du 7/20 avril 1914 et publiée au *Takvimi-Yekai*.

Ainsi fut comblée, bien tardivement, une des plus grandes lacunes de l'ancien code de commerce ottoman. Il nous a paru curieux de rappeler cet anniversaire auquel bien peu ont sans doute songé.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

A VENDRE

PIANO marque "SCHIEDMAYER" bon état, cordes croisées, cadre en fer, s'adresser Péra Hamal-Bachi, Canbezdi Han 49, Appar. No 6



Le confort à la campagne

GRACE AUX PETITS APPAREILS MENAGERS ELECTRIQUES

à CREDIT SATIE

7 Magasins de vente

METRO HAN	Beyoglu	Téléphone	44.800
PLACE DE LA REPUBLIQUE	Taksim	"	49.918
NEDJATI BEY DJADESI	Salih Bazar	"	43.439
ELEKTRIK EVI	Bayazid	"	24.377
MUVAKATHANE DJADESI	Kadiköy	"	60.790
CHIRKETTİ HAYRIE ISKELESİ	Scutari	"	60.312
23 NISAN DJADESI No 19	Buyuk Adü	"	55.128

Dépêches des agences et dépêches particulières

Un document sensationnel

Le testament politique de von Hindenburg est publié à Munich

Munich, 16. — Le ci-devant vice-chancelier von Papen, a porté au Führer et Chancelier, à Obersalzberg, de la part du Président défunt von Hindenburg, un document qui constitue le testament politique du maréchal. D'ordre du Führer, M. von Papen a publié hier cette importante pièce.

Le document porte la suscription suivante : « Au peuple allemand et à son chancelier. Cette lettre devra être remise par mon fils à M. le chancelier du Reich. »

Le texte même commence également par la mention : « Au peuple allemand et à son chancelier. » Le Président von Hindenburg remonte aux événements de 1919 et à la catastrophe de l'Allemagne. Il cite ce qu'il écrit à cette époque dans ses « Souvenirs » et qu'il dédie à titre de legs au peuple allemand. Puis il rappelle l'évolution des événements de l'après-guerre et la profonde détresse dans laquelle le traité de Versailles a plongé l'Allemagne. Néanmoins, le général Feld-maréchal affirme que sa foi en l'avenir de l'Allemagne ne fut jamais ébranlée par ces événements et c'est fort de cette foi qu'il a accepté d'être appelé au poste de Président du Reich.

Le rôle de la Reichswehr

Le testament politique de Hindenburg s'étend de façon détaillée sur les devoirs de la Reichswehr qui doit demeurer en permanence à la disposition du gouvernement en tant que force armée non-politique de la nation. Il rend hommage à la façon exemplaire dont la Reichswehr a conservé et cultivé les glorieuses traditions de la vieille armée. Le président parle aussi de l'amère nécessité où il s'est trouvé de placer sa signature au bas de certains documents d'Etat que beaucoup de ses anciens camarades ne sauraient comprendre. Mais c'est l'histoire qui devra se prononcer là-dessus. Par dessus tout, plane la foi de Hindenburg, inébranlable comme un rocher, dans le relèvement de l'Allemagne. « J'ai vu la lutte héroïque de ma patrie, écrit-il, et je n'ai jamais cru ni ne croirai jamais que cette lutte ait été, pour elle, la lutte mortelle dont on ne se relève pas. »

L'aube des jours nouveaux

Particulièrement importante est la partie finale de ce document. Il y est



dit textuellement : Je remercie la Providence d'avoir permis qu'au soir de ma vie, il me fut donné d'assister à l'heure de la reprise de vigueur de l'Allemagne.

Je remercie tous ceux qui, avec un amour désintéressé de la Patrie, ont collaboré à l'œuvre du relèvement de l'Allemagne. Mon chancelier Adolf Hitler et son mouvement ont réalisé un pas décisif vers leur grand objectif qui est de conduire le peuple allemand vers l'union à l'intérieur, par dessus les différences de classes et de conditions.

Les derniers mots du testament sont profondément émouvants : « Je me sépare de mon peuple allemand avec la ferme espoir que ce que j'ai vu en 1919 et ce qui, par une longue maturation, a conduit au 30 janvier 1933, mûrira encore et se traduira par la réalisation pleine et entière de la bénédiction historique de notre peuple. »

Le testament de l'ex-président porte la date du 11 mai 1934, à Berlin, et est signé : von Hindenburg.

L'impression en Angleterre

Londres, 16. — Le testament politique du Président défunt a suscité en Angleterre un intérêt d'autant plus vif que précisément, dans les cercles anglais, il avait été souvent question de divergences entre le Président et le Chancelier du Reich. La presse du soir relève tout particulièrement la partie du message où Hindenburg exprime clairement sa pleine approbation de l'évolution politique du Reich.

M. Venizélos renoncerait-il à la politique active?

On reparle des menées d'une "junte," militaire

Athènes, 15. — Il y a quelques jours, le journal libéral Imerissios Kiryx avait annoncé qu'après la réconciliation des partis gouvernementaux et d'opposition, M. Venizélos aurait pris la décision d'abandonner la politique militante.

Le comité exécutif du parti libéral, par une note qu'il a communiquée à la presse, oppose un démenti formel à ces velléités attribuées à son leader. La note précise que M. Venizélos suit de près l'évolution de la situation et se tient en contact permanent avec ses amis, et qu'il est décidé à rester à la tête du parti libéral. M. Venizélos sera de retour à Athènes vers le 5 septembre.

Le bruit de la carence politique de M. Venizélos a été favorablement accueilli et commenté par les journaux gouvernementaux qui considèrent le départ de l'ancien Premier comme un premier pas décisif vers l'entente projetée du monde politique grec.

La Proia qui est l'organe et la propriété de M. Psemadjoglou, ministre de l'économie nationale, observe à ce propos que M. Venizélos, qui appartient à la lignée des hommes politiques de l'avant-guerre qui ont partout cédé le pas aux « jeunes » devrait sérieusement songer à se retirer de l'arène politique.

Mais l'intéressé n'a pas laissé le temps à ses adversaires de se réjouir dans la perspective d'un prochain départ. Télégraphiquement interrogé par un journal libéral, l'ancien Premier hellène a câblé de Londres où il se trouve, que, pour le moment, il n'a pris aucune décision et son attitude ultérieure dépendra de l'évolution de la situation. Il ne saurait donc — précise-t-il — se hasarder à faire des déclarations sur des perspectives et des solutions toutes hypothétiques.

D'autre part, les journaux d'opposition se sont occupés hier soir à nouveau des prétendues menées des généraux Condylis et Metaxas tendant à l'établissement d'une dictature militaire.

Suivant ces journaux, le général Protosyngelos aurait quitté Athènes pour

Salonique et Larissa pour se mettre en rapports avec launte condylo-metaxiste.

Une cinquantaine d'officiers sympathisant avec le parti populiste, opposés à tout mouvement militariste, auraient été éloignés d'Athènes. Le général Protosyngelos aurait été chargé de la mission de procéder à un tri des officiers des garnisons de province.

Le ministre de la guerre, général Condylis, dément une fois de plus les projets dictatoriaux qu'on lui attribue. Le général commandant du 11e corps d'armée a également communiqué à la presse un démenti au sujet d'agissements subversifs de certains officiers supérieurs et subalternes placés sous ses ordres.

L'ex-Kronprinz journaliste et l'amitié franco-allemande

Paris, 16. A.A. — Des récents appels en faveur d'un rapprochement franco-allemand viennent de trouver un nouveau renfort. Il s'agit cette fois d'un article de l'ex-Kronprinz, publié par le Petit Journal.

L'auteur déclare qu'il usera de tout son pouvoir personnel en vue de réaliser l'amitié entre les deux pays laquelle est nécessaire à la paix de l'Europe.

Le commerce extérieur allemand
Berlin, 16 A.A. — Du correspondant du « Daily Telegraph » :

On a enregistré au cours du mois de juillet dernier une reprise dans le commerce extérieur de l'Allemagne. Le chiffre des importations fut de 4 millions supérieur à celui de juin, tandis que celui des exportations dépassait le chiffre de juin de 25 millions de marks.

Trop pressé ..

Le portefaix Cemal, âgé de 14 ans, voulant sauter hier à midi à bord du bateau en partance pour Kadiseu, trébucha et tomba à la mer devant l'échelle de Karakeny. Il fut néanmoins repêché par des matelots.

M. von Papen, ministre d'Allemagne à Vienne, a rejoint son poste

Vienne, 16. — Le ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire à Vienne M. von Papen, est arrivé hier après-midi par avion à l'aérodrome d'Aspern. Il a été reçu et salué à la gare par le chargé d'affaires et le personnel de la Légation. Il s'est rendu directement à la Légation d'Allemagne.

L'état de M. Goering

Munich, 16 — Au sujet de l'état du président du Conseil prussien, on communique que M. Goering a subi une contusion au dos, à droite. Comme il n'y a pas de trace de lésion interne, une intervention médicale n'a pas été jugée nécessaire. L'état du blessé est satisfaisant, en égard aux circonstances, et le mieux s'accroît.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La dissolution de la Société du port
Commentant dans le Zaman de ce matin la dissolution de la Société du port, Ebuzziya zade Velid bey exprime sa surprise de ce que, dans l'espace de 9 années, elle n'est pu réaliser qu'un bénéfice de 600.000 livres.

Tout en étant la plus belle ville du monde, observe notre confrère, Istanbul est indubitablement le plus important d'entre les ports de deuxième ordre.

La position exceptionnelle d'Istanbul que le monde entier nous envie en fait le trait d'union entre deux continents, ainsi qu'entre la Méditerranée et la mer Noire.

Ismet pacha poursuit la réalisation d'une idée qui mérite toute notre gratitude.

Grâce aux chemins de fer qu'il a fait construire en Anatolie surmontant de nombreuses difficultés, Istanbul sera un jour le lieu de passage et de croisement principal des transports terrestres d'Europe en Asie et en Afrique. Stamboul a la même importance, au point de vue des transports maritimes; la Russie des Soviets qui détient les trois quarts du littoral de la Mer Noire constitue à elle seule tout un monde.

Les vapeurs de tous les Etats de l'Europe sont obligés de traverser chaque année à plusieurs reprises la Mer Noire d'où le pétrole russe est expédié en Europe par voie d'Istanbul. Or, tandis qu'Istanbul constitue un centre de commerce si important, le relèvement de son port n'a pas été assuré en fonction de cette importance.

Bien que la société du port ait fait, lors de sa constitution, les plus grandes promesses, aucune d'elle n'a pu être traduite dans le domaine des réalités et elle a même empêché que le port fut doté d'un outillage moderne. Aussi, nous dirons que la décision concernant la dissolution de la société n'a que trop tardé. Nous sommes en droit d'exiger et d'attendre que le port d'Istanbul soit administré d'une façon digne et adéquate à sa grande importance.

L'ère de l'industrie

On imagine sans peine les sentiments, à la fois d'allégresse et de légitime orgueil, dont doit être plein le cœur de notre président du Conseil Ismet pacha en ces jours d'intense activité marqués par tant d'inaugurations officielles et par la pose de la première pierre de tant d'institutions appelées à rendre les services les plus signalés à l'économie turque. Mahmoud bey écrit très justement à ce propos, dans le Milliyet et la Turquie de ce matin :

Le président du conseil n'a pas manqué de répéter, chaque fois que l'occasion s'est présentée, qu'il est plus difficile de faire vivre une entreprise que de la fonder. Il a déclaré que les usines n'étaient pas faites pour ceux dont les connaissances, l'activité et l'élan laissent à désirer puissent trouver à s'y caser; il a tenu à rappeler que l'on exigerait d'eux de l'attention, des soins méticuleux et de la spécialisation. C'est, qu'en effet, il est impossible de maintenir debout — dans les conditions difficiles régnant aujourd'hui dans le monde — tout établissement où n'existerait pas une activité judicieuse et une attention soutenue basées sur le savoir. La parole est aisée mais l'œuvre est difficile; il est notamment plus compliqué de faire vivre les œuvres créées. C'est pourquoi dans tous nos travaux préliminaires, il est non seulement nécessaire de songer au préalable à la fondation des entreprises, mais encore aux conditions qu'il faut remplir pour assurer aux entreprises montées une vie de plein rendement.

L'éducation du travail, celle du travailleur retèvent une importance sérieuse pour la vie industrielle. La lutte industrielle est l'une des phases les plus sérieuses de la lutte pour l'existence en général. Dans ce combat, l'éducation de l'ouvrier est d'une grande influence pour ce qui est de se tenir debout, de soutenir la concurrence in-

Des négociations secrètes ont lieu pour l'entrée de l'U.R.S.S. à la S. D. N.

Genève, 16 A.A. — Le correspondant de l'Agence Reuter apprend au sujet de la question de l'entrée de l'U.R.S.S. dans la Ligue des Nations que des négociations secrètes se déroulent à l'heure actuelle.

Dans les cercles de la S.D.N. on laisse entendre qu'une demande éventuelle de rentrée de l'Allemagne dans la ligue serait « bloquée » par un groupe de petites puissances et que l'U.R.S.S. désire éviter un refus simultané pour elle et s'assurer une entrée qui ne serait contestée par personne.

Tout évolue, tout se transforme... Même le traditionnel marchand d-glaces et de sorbets qui est l'un des types les plus familiers de nos rues. En homme pratique, sachant apprécier les avantages de la technique, il a remplacé l'archaïque et pesant attirail qu'il portait à dos par une voiturette mûe à pédale. Le pittoresque n'y perd rien. Au contraire!



CONTE DU BEYOGLU

Poste Restante

Elle sortit de chez elle, longea la grand'rue de Techvikié, et se dirigea à pied vers Harbiyé.

La matinée était fraîche, lumineuse et, par conséquent, gaie. Enveloppée dans un manteau de loutre, le visage emprisonné dans une voilette qui passait sur l'aile grise de son chapeau, Nedjla, les mains dans le manchon, allait d'un pied léger et faisait sonner ses bottines sur l'asphalte.

Arrivée au bout de sa course, elle jeta alors autour d'elle un rapide coup d'œil, et entra à la poste.

Nedjla professait pour son mari la plus sincère affection; mais elle trouvait le guide monotone et aspirait à en changer. En d'autres termes, elle reconnaissait qu'Enis était un homme charmant, plein d'attentions, aimant, irrésistible — oui, irrésistible. Mais c'était Enis d'un bout de l'année à l'autre, et comme l'Athénien qui exilait Aristide par ennui de l'entendre appeler le Juste, elle condamnait Enis par lassitude de s'entendre dire: Vous avez un mari modèle.

A vrai dire, il avait quelques défauts, de ces défauts qu'une femme ne pardonne pas, parce qu'ils ne sont pas brillants. Il ignorait la jalouse; il était quelquefois absorbé par ses affaires, assez importantes. De là un peu d'ennui pour Nedjla. Elle avait bien trouvé un soutien dans la présence à ses côtés de sa filleule, Muniré. Mais Muniré, enfant précocement développée un peu trop vite, avait dû, par ordre du docteur, aller passer quelques mois à la campagne, aux îles, et son départ avait laissé un grand vide. Les femmes ont ceci de commun avec la nature : elles ont horreur du vide. Et la poste restante est un des instruments qui servent à le combler.

La tête presque enfoncée dans le guichet pour ne pas être vue du public, elle dit très vite et en bredouillant un peu les initiales convenues. Le commis prit un paquet de lettres et les feuilleta lentement, lisant avec peine les suscriptions. Elle suivait le défilé des missives jaunes, bleues, blanches, grandes ou petites, timbrées d'écussons ou de raisons sociales. Tout à coup, elle eut un éblouissement : sous la lettre même que l'employé retirait pour la lui remettre, elle venait d'en voir une autre, une mignonne enveloppe grise sur laquelle flamboyait le nom de son mari. Elle eut à peine le temps de l'apercevoir; mais les femmes voient vite ce qui les intéresse. Il lui semblait même reconnaître vaguement l'écriture; une grande écriture aristocratiquement maladroite; c'était de Djémilé une de ses meilleures amies.

Evidemment ! Naturellement ! Elle quitta le bureau, bouleversée, furieuse, oubliant sa propre lettre, qu'elle froissait dans son manchon, humiliée d'être trompée, et révoltée surtout par le sentiment de son impuissance, car elle ne pouvait dire à son mari : « J'ai vu une lettre poste restante ! » Il lui eût en effet répondu, avec quelque apparence de logique : « Qu'allais-tu y faire ? »

Et, par un curieux phénomène, elle s'apercevait seulement maintenant qu'elle aimait assez Enis pour qu'une infidélité de sa part, la fit souffrir, elle qui faisait vers l'infidélité son premier pas.

Elle lut distraitement l'épître enflammée venue de l'Ecole de cavalerie de Harbiyé la déchira et en jeta les morceaux au vent. Puis elle sauta dans un auto-taxi et rentra. Enis l'attendait pour déjeuner. Il était d'une humeur charmante. Elle se contenta, mais elle étouffait de rage. Il en résulta de grands dommages pour un verre qui fut brisé, une tasse qui fut mêlée et un valet de chambre qui reçut ses huit jours. Elle avait, par moment, des élans de tendresse pour Enis, qui grandissait de cent coudées, maintenant qu'il n'était plus irrésistible; puis des transports de haine qui la décidaient à répondre à Harbiyé qu'on attendait avec impatience la prochaine permission. Enis sortit après déjeuner pour faire des « courses indispensables ».

La journée fut affreuse. Comme il arrive souvent dans les moments de la malchance, le temps s'était mis de la partie. Il tombait du ciel gris une pluie fine, persistante, bête; Nedjla erra du haut en bas de la maison, mit la domesticité sur les dents, fit chan-

ger de place des tableaux, monter le piano au second pour le remonter au premier. Le dîner fut le pendant du déjeuner, à cela près qu'Enis de simplement gai était devenu joyeux. Il attribuait l'attitude de sa femme aux nerfs et à la pluie et n'y prenait pas garde. Parfois, il se frottait les mains et regardait à la dérobée, comme une personne à qui l'on ménage une surprise. De temps à autre, on sonnait. Il se précipitait alors à la porte de la salle à manger et revenait après des chuchotements mystérieux dans l'antichambre. On se coucha de bonne heure. Quand tout fut éteint, Nedjla ralluma une bougie, et, au bout de cinq minutes, elle avait en sa possession la redingote et le pardessus de son mari. La lettre y était-elle ? Non. Si. La voilà !

Appuyée à la cheminée, pâle d'émotion, elle la lut. Voici ce qu'elle contenait :

« Mon cher petit père,

« Comme nous nous en sommes convenus, je t'écris poste restante, pour que maman ne voie pas ma lettre avant le grand jour. J'ai tout juste fini pour que tu l'aies demain. — c'est bien demain le dixième anniversaire de votre mariage ? — J'ai tout juste fini le porte-cartes que j'ai brodé pour petite mère, à qui tu le donneras de ma part. Le ruban de moire blanche qui le ferme est celui qu'elle portait au bras en guise de bracelet. Grand'maman l'avait gardé. J'ai travaillé toute la journée et je n'ai que le temps de l'écrire un mot. Une amie emporte mon petit cadeau avec une lettre, et te fera remettre le tout demain matin de bonne heure. Je t'embrasse de tout mon cœur, cher papa.

« Ta petite Muniré »

Nedjla avait les yeux pleins de larmes et le rouge au front. De chastes et purs souvenirs se pressaient, remués par cette main mignonne, et des frissons l'agitèrent à l'idée que la lettre de sa filleule avait subi le contact de la lettre honteuse, et que l'amour inavouable s'était heurté, à travers deux enveloppes, à la saine affection qui veillait.

Elle eut un moment la tentation d'aller se jeter aux genoux d'Enis, de tout lui avouer, de lui demander pardon. Elle traversa le vestibule encombré de corbeilles de fleurs, de grands cartons. Elle entra dans la chambre...

Mais elle n'avoua pas ! Seulement, les lettres de Harbiyé moisissent poste restante !

« Birlik »

La courte existence d'une feuille de « jeunes... »

Toute initiative de « jeunes », a toujours un cachet d'impétuosité qui est dominant, surtout pour ceux qui conservent la nostalgie de leurs jeunes ans. L'Association des étudiants de Stamboul publiait un hebdomadaire, Birlik (L'Union) dont le rédacteur en chef et les principaux collaborateurs avaient tous moins de 20 ans. Ils faisaient un journal à leur image, vif, varié, volontiers bataillier. Birlik, en raison même de ses allures indépendantes, connut une vogue méritée et de rapides succès. Quelques initiatives de ce journal eurent même un retentissement qui dépassa les espérances de ses créateurs. Ce fut Birlik qui dénonça le premier l'état de cruel abandon des tombes de nos héros aux Dardanelles et publia à ce propos un document douloureusement impressionnant; on eût dit qu'il firent la gloire du russe Véréchaguine. Quelques tribus éparses ou accumulées en plein champ, surmontées d'une inscription douloureuse dans sa concision; ceci sont les restes de nos héros ! Cette publication fit sensation, et à juste titre. Toute la grande presse locale la reproduisit, le grand public s'émut.

D'autres initiatives de Birlik furent moins heureuses — notamment certaines campagnes contre les sociétés étrangères. Néanmoins, nous avions là un journal franc d'allures et de parler, ce qui a toujours son prix.

Les ! Nos jeunes amis de Birlik, entraînés par la fougue de leur âge, se laissèrent aller à faire de la politique, alors que leur concession n'était valable que pour une revue de culture et de science. Au fond, la politique n'est-ce pas l'histoire; celle que l'on enseignera demain ?

Les autorités se sont vu obligées d'interdire le journal. Le très sympathique val-d'joint Ali Riza bey a dit à ce propos à notre confrère le Zaman :

« Les jeunes gens de l'Union, en faisant paraître ce journal, nous avaient assuré qu'ils ne s'occuperaient pas de politique. Or, ils ont relaté les événements du jour sous une tournure politique. Conformément aux dispositions de la loi sur la presse, nous avons procédé à la suspension de ce journal. »

Puisent les jeunes confrères du Birlik ne pas se laisser décourager par ce premier désastre et souhaitent que, nouveau Phoenix, leur sympathique journal renaisse de ses cendres.